

Ces équidés originaires des paysages rudes du Nord des Etats-Unis ont posé le sabot sur le sol français, il y a quelques années. Et pourtant, vingt ans plus tôt, les nokotas ont bien failli disparaître. Portrait de ces chevaux marrons* d'Amérique.

Cap sur le NOrth DaKOTA...



Photos D.R.

FICHE D'IDENTITÉ

Standard Son corps s'inscrit dans un carré, présente des angles marqués, une musculature effilée, des épaules anguleuses et un garrot solide, une croupe nettement inclinée, une attache de queue basse,

une ossature, des jambes et des sabots solides, des fanons fournis. Les oreilles sont souvent légèrement relevées aux extrémités. Certains présentent des allures amblées.

Robe Les nuances sont nombreuses. Les rouans, overos et le gène dun sont répandus, mais on trouve aussi des individus noirs, gris, sabinos, bais, bai-brun...

Taille De 1,33 m à 1,66 m.



▲ Si les poulains nokotas naissent toujours dans le Dakota du Nord (ci-dessus), ce bel étalon (ci-contre) vit dans l'Oise en France et répond au nom de Buckbrush.

C'est un portail posé dans le vert au bord d'une petite route départementale près d'Orry-la-Ville. Aucun indice supplémentaire ne nous signale le ranch et les chevaux américains auxquels nous nous attendions. Le propriétaire des lieux, François Marchal, vient à notre rencontre pour nous présenter ses protégés, trois juments, deux jeunes chevaux de 4 et 2 ans et un gracieux étalon bai : les nokotas. Passionné par les Indiens et les chevaux, il a fait venir en France, dès 2008, quelques-uns de ces petits chevaux originaires de l'Etat américain du Dakota du Nord, une terre inhospitalière, balayée par les vents, et les a installés sur la propriété familiale.

A quoi donc ressemble cette rareté ? Son type est très hétérogène. Thunder Bull, une grande jument pie à l'allure franche et à la crinière blonde, nous fait vaguement penser à un paint mais avec plus d'os. Buck- ●●●



Pourquoi choisissons-nous ce sujet ?

On réduit souvent les chevaux à leur raison utilitaire : le sport, le loisir, la course. Les nokotas se définissent autrement. Vestiges vivants du passé des Etats-Unis, ils ont vécu et traversé sa construction, ses soubresauts et ses non-sens. En cette période trouble du cours du monde, nous avons voulu diriger la loupe vers ces irréductibles.

Les chiffres Entre 200 et 500 nokotas "purs" et 1 000 en croisement dont la plupart sont aux Etats-Unis, mais aussi au Canada, 13 en France, 26 en Suède.

Prix Pour un poulain né en France, environ 4 000 € au sevrage ; pour un 3 ans, débouillé, autour de 6 000-6 500 € ; pour un cheval adulte né aux Etats-Unis et importé, autour de 7 000 € (achat + transport). ●

► L'éleveur François Marchal en selle sur Flashy Wolf à la robe bleu rouané, une couleur courante chez les nokotas, et Mathilde, la fille de François, qui monte l'étalon Buckbrush.



Photos: L. Arnon

Un registre pour structurer la race

Aux Etats-Unis, la famille Kuntz a créé un Conservatoire du nokota dont le but est de pérenniser la survie du nokota et de favoriser sa commercialisation. Un registre de race a été établi afin de préserver la souche reproductrice originelle. Le registre recense les nokotas "foundation" – c'est-à-dire les descendants issus du parc Theodore Roosevelt – qu'il départage en deux catégories : les chevaux "traditionnels" de type colonial, sortes de "poney d'Indiens" aptes à la guerre et la chasse, et les chevaux "ranch", plus grands et athlétiques, croisés il y a très longtemps avec d'autres races. Un autre volet du registre est dédié aux chevaux demi-sang. ●

●●● brush, le jeune étalon bai possède une longue crinière et une encolure arrondie qui le rapprochent du cheval ibérique. Débonnaire, il n'est pas vraiment étonné de nous voir là et supporte sans broncher un petit toilettage aux effluves d'abricot. Quant à Flashy Wolf et Lakota Bird, les deux dernières juments, on dirait des mustangs à la robe bleu rouané. "Certaines robes, rares pour les autres races, sont très courantes chez le nokota, comme le rouan ou l'overo", explique François Marchal.

Hauts en couleur

Un déluge de couleurs qui recouvrent des corps anguleux soutenus par une ossature solide, des épaules marquées qui se prolongent par un dos court, des croupes inclinées et

puissantes, des sabots durs et des crins et des fanons fournis... Le nokota possède un physique adapté aux hivers rigoureux du Nord des Etats-Unis et au sol accidenté du parc national Théodore Roosevelt où il a longtemps vécu en liberté. Si bien que les pensionnaires du Nokota ranch supportent parfaitement leurs conditions de vie françaises. Ici, pas de boxes pour la nuit, on s'abrite sous les arbres. Les chevaux se déplacent pieds nus, et cohabitent avec les autres pensionnaires du lieu, les autres chevaux de la famille, les chiens de bergers australiens et les oies.

La morphologie des nokotas a été façonnée par leur histoire pleine de rebondissements. Descendants des montures qui ont porté les colons es-

L'histoire veut que les nokotas actuels descendent des chevaux confisqués au chef sioux Sitting Bull à la fin du XIX^e siècle.

pagnols, comme les mustangs, ils ont traversé les Etats-Unis du Sud au Nord au fur et à mesure de la colonisation et se sont adaptés aux difficiles conditions de vie du Dakota du Nord. Petits, endurants, ils sont utilisés par les "ranchers", l'armée, mais aussi par les tribus indiennes. L'histoire veut que les nokotas actuels descendent des chevaux confisqués au chef sioux Sitting Bull à la fin du XIX^e siècle. La cavalerie américaine les vend à quelques marchands et à un marchand français qui en fait l'élevage en liberté, si bien que nombre d'entre eux retournent à la vie sauvage. La crise économique des années 1930 incite également les ranchers à s'en débarrasser. Les chevaux élisent alors domicile dans ce qui est aujourd'hui le parc national Theodore Roosevelt et s'y retrouvent piégés quand celui-ci est pourvu d'une clôture dans les années 1940. Indésirables, ils sont capturés et vendus pour la boucherie jusque dans les années

Un cheval marron comme les autres ?

Peu d'individus nokotas ont fait l'objet d'un testage génétique et cette technique est avant tout utilisée au sein du programme de conservation pour confirmer l'appartenance de chevaux à une lignée. En quoi le nokota "foundation" est-il différent des autres chevaux marrons américains comme le pryor mountain ou le mustang dont

il partage les origines ? Pour Seth Zeigler, vice-président du Conservatoire du nokota, l'ancrage local du nokota plaide en sa faveur. "Le terme "mustang" est vague car la plupart des groupes de chevaux mustangs ont été "altérés" par l'influence continue de chevaux venus d'ailleurs. Le nokota, comme le pryor mountain, est issu d'une

population spécifique adaptée à un territoire tout autant spécifique. A un moment donné, il a été isolé des autres chevaux dans le parc national Theodore Roosevelt qui est entouré de terres appartenant au gouvernement américain comportant très peu de chevaux." Coupé du monde, le petit cheval dont personne ne voulait se serait donc forgé une identité. ●



▲ Robuste et bien charpentée, la jument Thunder Bull de François est un exemple du type ranch et sa robe alezane overo aux crins blonds apporte encore plus de diversité dans des robes de l'élevage.

1980 lorsque deux ranchers, les frères Kuntz, décident de racheter les expulsés du parc, de leur donner le nom de "nokota" (contraction de "north" et "dakota") et de les élever sur leurs terres. Le petit cheval hirsute devient une race.

Des montures sûres

Et sous la selle, qu'est-ce que ça donne ? "Certains sont des chevaux de travail très calmes, d'autres sont vifs, façonnés par leurs conditions de vie. Ils excellent en équitation d'extérieur et randonnée. Ils sont confortables sous la selle, peuvent porter leur cavalier loin et longtemps et ont le pied sûr. Ce sont des chevaux réfléchis", explique François Marchal. Bien qu'elle ne l'ait pas eue sur le dos depuis des mois, selon l'aveu de son propriétaire, la grande Thunder Bull accepte volontiers la selle western tout comme Buckbrush ; le jeune étalon bai se laisse gentiment seller à l'anglaise puis monter par la fille de la maison, Mathilde, 17 ans. En revanche, Flashy Wolf, se montre plus méfiante. "Sa grand-mère vivait à l'état sauvage, elle est toujours attentive à son environnement et son instinct de protection est très développé.

► Protégés par le Nokota Horse Conservancy, des nokotas vivent en liberté sur les terres du ranch de la famille Kuntz, qui est à l'origine de la sauvegarde de ces chevaux dans le Dakota.

Avant de venir en France, elle a subi une période de quarantaine réglementaire, mais les soigneurs n'ont jamais pu l'attraper pour lui faire une prise de sang." Après un petit temps de réflexion, Flashy Wolf se laisse convaincre et développe comme les autres, un trot confortable, rasant mais avec de l'amplitude. La demoiselle ne se rend pas, mais coopère comme si cette séance n'était qu'un intermède dans sa vie de cheval un peu plus sauvage que les autres. Dans quelques mois, la farouche Flashy Wolf donnera naissance à un poulain, le premier nokota conçu en France. Snow Wolf, petite boule baie, naîtra en plein hiver, pendant une tempête de neige nocturne et c'est au matin qu'elle sera découverte, bien campée sur ses jambes. Une arrivée au monde digne d'un nokota. ●

* Chevaux marrons : chevaux domestiques retournés à la vie sauvage.



Ph.D.R./S. Zeigler

Questions à Seth Zeigler, vice-président du Nokota Horse Conservancy



Ph.D.R./S. Zeigler

Le Conservatoire du Nokota ambitionne d'acquies des terres afin de constituer un sanctuaire pour le Nokota. Quelle est l'origine de ce projet ?

La rude sélection naturelle a forgé le nokota et en a fait un cheval athlétique, sociable et doté d'une grande capacité d'adaptation. De l'autre côté, son utilité comme cheval de travail et de selle est cruciale pour assurer sa survie à long terme. Placée dans les mains des humains, la race va continuer à évoluer, ce qui peut être une bonne chose si cela est bien mené. Et nous nous efforçons de maintenir toute la diversité à l'intérieur de la race à mesure que de plus en plus d'éleveurs privés et de propriétaires s'impliquent dans la promotion de la race. Cependant, le meilleur moyen pour le nokota de rester fidèle à ses origines, c'est que la "horde" détenue par le NHC retourne à l'état sauvage pour conserver les bénéfices de la sélection naturelle. L'histoire a montré que lorsque ces chevaux ont de l'espace pour vivre, ils parviennent aisément à prendre soin d'eux-mêmes et ce serait donc la meilleure assurance de leur survie.

Où en est ce projet ?

Nous voudrions que ce sanctuaire soit érigé dans le bassin historique du nokota. Or, entre la ruée pétrolière et la montée des prix des céréales, le prix des terrains a été multiplié par cinq ces douze dernières années. Cette surenchère est entretenue par des pratiques d'exploitation agricole qui dégradent les terres à long terme, ce à quoi le NHC ne veut pas participer. Chaque cheval aurait besoin d'une vingtaine d'acres (environ 8 hectares) pour pouvoir vivre de façon durable par lui-même tout en participant à l'éco-système sans le surexploiter. Toutes ces raisons impliquent que ce qui est juste s'avère économiquement difficile, c'est pourquoi ce projet reste une ambition de long terme. ●

En savoir plus

Nokota Horse conservancy : www.nokotahorse.org/cms
Nokota ranch : www.nokota-ranch.com ●